ASSEMBLÉE
NATIONALE

Pierre-Yves LE BORGN'
Député des Français de l'étranger

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Monsieur François Hollande
Président de la République

Cologne, le 9 novembre 2015

Concerne : Parler à l'Allemagne, parler aux Allemands

Monsieur le Président,

Je vous adresse ce courrier comme député des Français d'Allemagne, comme un parlementaire qui, chaque semaine depuis le 17 juin 2012, se rend dans sa permanence à Cologne ou arpente l'un ou l'autre des 16 Länder du pays. L'Allemagne, je la connais depuis longtemps. Elle a représenté une belle part de ma jeunesse, puis de ma vie professionnelle avant de constituer aujourd'hui mon territoire d'élu.

Je souhaite vous alerter sur le sentiment croissant au sein du peuple allemand que la France se désintéresse de l'Allemagne. Cette désillusion existait déjà avant votre accession à la Présidence de la République. Elle s'est malheureusement renforcée depuis. De nombreuses raisons ou situations l'expliquent et toutes n'ont d'ailleurs pas à voir avec la politique de notre pays. Deux cependant reviennent régulièrement : la controverse du printemps 2013 sur la « confrontation » qu'un texte préparatoire du Parti socialiste recommandait d'engager avec le gouvernement de Berlin et, au printemps de cette année, la suppression des classes bi-langues dans le cadre de la réforme du collège. Sur le terrain, dans les réunions publiques que j'anime ou auxquelles je suis invité, je suis frappé par la récurrence de cette question : *« La France veut-elle encore une relation privilégiée avec l'Allemagne ? »*. J'ai été tout particulièrement marqué par le feu roulant d'interrogations et de craintes, parfois rudement formulées, lors d'une conférence que j'ai donnée à l'invitation d'une fondation de Sarrebruck, la *Union Stiftung*, le mois passé. J'y ai vu le symbole de la crise de confiance des Allemands envers la France, dans un Land pourtant frontalier et volontiers francophile.

Ces choses-là ne sont pas faciles à dire, Monsieur le Président. J'ai d'ailleurs hésité avant de vous écrire, par peur d'être mal compris. Je m'y suis finalement résolu car je vous dois comme député ce retour de terrain, loin de toute précaution diplomatique. Je vous le dois aussi comme militant, parce que je me souviens du 8 mai 2011 et de cette petite Fête de la Rose à laquelle j'avais eu le plaisir de vous accueillir à Berlin. Nous étions allés ensuite faire quelques pas sous la Porte de Brandebourg. L'Allemagne, cela fait plus de 20 ans qu'un Président français ne lui a plus vraiment parlé, sauf dans l'exercice par trop convenu des commémorations du Traité de l'Elysée. Depuis le Président Mitterrand, plus personne n'a pris le temps d'aller à la rencontre des Allemands et du pays profond. La relation franco-allemande se résume désormais en des voyages d'une journée à Berlin et des rencontres entre gouvernements. Il manque depuis des années une visite d'Etat, trois ou quatre jours sur place, au contact de la réalité des petites villes, au contact des gens. Il manque un discours fort, des

Assemblée nationale : 126, rue de l'Université, 75355 Paris 07 SP - Tél. : 01 40 63 06 62
Permanence parlementaire : Konrad - Adenauer Ufer 71 - 50668 Köln - Tél. : +49 (0) 221 299 30 608
pyleborgn@assemblee-nationale.fr

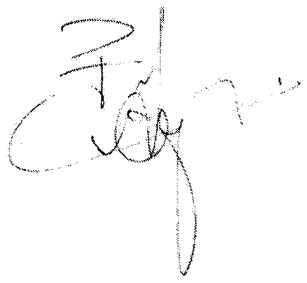
messages qui résonneraient, parce que l'Allemagne est un pays où la presse régionale est extraordinairement puissante. C'est nécessaire, c'est possible aussi.

Je vous recommande, Monsieur le Président, d'entreprendre un tel voyage. L'Allemagne et les Allemands en ont besoin. Allez visiter les champs d'éoliennes offshore de la Mer du Nord. Rendez-vous à Göttingen, dans ce théâtre où est née la si belle chanson de Barbara. Parlez aux étudiants de l'université de Heidelberg. Savez-vous que depuis plus de 50 ans, la ville d'Angers envoie à Osnabrück, sa ville partenaire, un ou une jeune pour la représenter et que c'est Osnabrück qui héberge et paie ce jeune ambassadeur ou cette jeune ambassadrice ? Arrêtez-vous en Basse-Saxe honorer ce beau jumelage et par-delà, ces associations franco-allemandes, que je rencontre régulièrement et qui attendent de la France une expression forte et passionnée. Il est temps de renouer les fils amicaux par des gestes et des mots, un voyage où l'on prend enfin le temps, où l'on décline une vision et des propositions. La relation franco-allemande que je vis au quotidien, c'est cette réalité-là que je lui connais. Il faut l'encourager car elle est l'avenir de nos deux pays.

J'espère que vous me pardonnez ce courrier au ton inhabituel. Il m'est arrivé ces derniers mois de désespérer d'une relation franco-allemande revivifiée, parce que je regarde la France souvent depuis l'Allemagne, parce que je n'ignore pas non plus combien l'Allemagne a changé. Vous avez mis la cause de la jeunesse au centre de votre quinquennat. L'avenir de la relation franco-allemande repose largement sur elle, des deux côtés du Rhin. La jeunesse des deux pays requiert des initiatives citoyennes nouvelles et un soutien réaffirmé à ce qui, à l'image de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, de l'Université Franco-Allemande et du Programme franco-allemand pour la formation professionnelle, est un succès. Je regrette beaucoup que la France ait renoncé à abonder le budget de l'Université Franco-Allemande à parité avec l'effort consenti par l'Allemagne. Cette université prépare chaque année des milliers de jeunes à des cursus bi-diplômants très prisés par les employeurs.

De tout cela, je suis prêt à vous parler. L'Allemagne est notre premier partenaire politique, économique et commercial. Il y a tant à construire avec elle, tant à construire avec le peuple allemand.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de ma plus haute considération.



Pierre-Yves Le Borgn'

Copies : Jean-Marc Ayrault et Bruno Le Roux